VI

LA VENGEANCE DE TEOU-NGO[[1]](#footnote-1),

DRAME CHINOIS.

ACTE III.

LE PROCUREUR CRIMINEL, L'EXÉCUTEUR DES SENTENCES JUDICIAIRES TEOU-NGO, MADAME TSAÏ, PLUSIEURS OFFICIERS DE JUSTICE.

LE PROCUREUR-CRIMINEL, *seul*. — Chargé de faire exécuter aujourd'hui même une sentence capitale, je viens d'ordonner aux agens de la force publique de fermer l'entrée des rues et d'interdire la circulation.

(*Un archer frappe à trois reprises différentes trois coups de tam-tam. L'exécuteur des sentences criminelles, tenant d'une main un drapeau, de l'autre une épée, escorte Teou-ngo qui s'avance portant une cangue.*)

L'EXÉCUTEUR, *à T'eou-ngo*. — Marchez plus vite, marchez plus vite. Il y a déjà long-temps que son excellence le procureur criminel est parti pour se rendre sur la place de l'exécution.

TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « Sans avoir commis aucune faute, j'ai violé les lois de l'Etat; je suis tombée, sans défense, sous le joug des châtiments et de l'infamie; j'ébranle la terre de mes plaintes; j'épouvante le ciel de mes imprécations. Dans un instant, mon âme errante entrera dans le palais du sombre empire. Comment n'accuserais-je pas publiquement le ciel et la terre? »

(*L'air change*.)

« Il y a au-dessus de nos têtes deux grands luminaires; il y a de mauvais esprits et des génies qui règlent la destinée des vivants et des morts. O ciel! ô terre! il vous suffisait de distinguer le vice d’avec la vertu, pourquoi donc confondez-vous ensemble Tao-tché et Yen-hoei. Ceux qui font le bien reçoivent pour rétribution la souffrance et la misère, et encore leur vie est courte; ceux qui font le mal ont en partage la richesse et le bonheur et encore leur vie est longue. Hélas ! je ne puis que gémir et laisser couler de mes yeux deux ruisseaux de larmes. »

L'EXÉCUTEUR. — Marchez plus vite, avancez un peu; j'ai manqué l'heure.

TEOU-NGO. — (*Elle chante.*) « Chargée de cette chaine de fer, de cette lourde cangue, je risque de tomber à chaque pas. Ces hommes cruels me poussent et me trainent avec violence. (*Se tournant vers l'exécuteur.*) Monsieur, je désirerais vous adresser quelques paroles. »

L'EXÉCUTEUR. *s'approchant de Teou-ngo*. — Qu'avez-vous à me dire?

TEOU-NGO. - (*Elle chante*.) « Si vous me conduisez par le chemin direct, mon coeur sera rempli d'amertume et de tristesse; si je vais au contraire par les rues détournées, je mourrai sans regret; ne dites pas pour prétexte que le chemin est trop long. »

L'EXÉCUTEUR. — Maintenant que vous êtes arrivée sur la place de l'exécution, jetez les yeux autour de vous; apercevez-vous quelques parents ou alliés? S'il en est quelques uns que vous désiriez voir, je puis leur ordonner d'approcher. Il n'y a pas d'obstacle.

TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « Ayez pitié d'une pauvre orpheline, d'une veuve infortunée. O ciel! je suis réduite au point de réprimer en dedans de moi-même les transports de ma colère et de pousser de vains gémissements. »

L'EXÉCUTEUR. — Est-ce que vous n'avez plus votre mère?

TEOU-NGO. — Ma mère, je l'ai perdue. Il y a treize ans que mon père est parti pour la capitale dans l'espérance d'obtenir un emploi. Depuis cette époque, je n'ai point eu de ses nouvelles.

(*Elle chante*.) « Il y a treize ans que je n'ai vu les traits de son visage. »

L'EXÉCUTEUR. — Tout à l'heure vous vouliez que je vous conduisisse par les rues détournées, quelle était votre pensée?

TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « En allant directement, je craignais d'être aperçue de madame Tsai. »

L'EXÉCUTEUR. — Pourquoi cette crainte? votre vie touche maintenant à son terme.

TEOU-NGO. — Si madame me voyait, portant cette chaine de fer et cette lourde cangue, marcher vers la place de l'exécution, pour tendre la gorge au couteau,

(*Elle chante*.) « Oh! alors, déchirée par les angoisses du désespoir, elle succomberait à sa douleur (*bis*); je vous en supplie, monsieur, ayez pour elle cette bonté compatissante qui allége les souffrances des hommes. »

MADAME TSAÏ, *versant des larmes et apercevant Teou-ngo*. — O ciel! c'est ma bru!

L'EXÉCUTEUR. — Madame, en arrière, s'il vous plait.

TEOU-NGO. — Puisque ma belle-mère est arrivée, souffrez que je lui adresse quelques mots de recommandation.

L'EXÉCUTEUR, *se tournant vers madame Tsaï.* — Approchez, madame, votre bru a quelque chose à vous recommander.

MADAME TSAÏ. — O ma fille ! je succombe à ma douleur.

TEOU-NGO. — Madame, c'est Tchang-lu-eul qui a versé le poison dans la tasse. Il espérait, en vous donnant la mort, me contraindre plus facilement à devenir son épouse. Pouvais-je deviner que vous offririez à son père ce breuvage empoisonné ? Li-lao le pril et mourut sur-le-champ. Craignant alors le blâme qui pouvait tomber sur votre tête, et toujours soumise, j'ai avoué que j'avais empoisonné Li-lao. Je me trouve aujourd'hui sur la place publique où j'attends la mort. Madame, après cette exécution, lorsque vous pratiquerez les rites solennels qui s'observent le quinzième jour de chaque mois, s'il vous reste une demi-tasse d'eau de riz, versez-la sur ma tombe; s'il vous reste quelques monnaies de papier doré, brûlez-en quelques unes pour moi, vous prouverez ainsi que la mémoire de Teou-ngo vous est toujours chère.

MADAME TSAÏ, *sanglotant*. — Mon enfant, ayez l'esprit en repos. Je me souviendrai de toutes ces choses. Hélas ! hélas ! je vais mourir de douleur.

TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « Madame, ne pleurez pas, ne poussez pas de vains gémissements, que les accents de votre colère ne montent pas jusqu'au ciel. Des circonstances fatales me précipitent dans la tombe. Abreuvée de chagrins, je ne songe plus qu'à la vengeance. »

L'EXÉCUTEUR, *d'un ton sévère*. — Hola! madame, l'heure du supplice est arrivée. (T*eou-ngo s'agenouille, l'exécuteur ouvre la cangue*.)

TEOU-NGO, *se tournant vers le procureur-criminel*. — Seigneur, j'ai une grâce à demander à votre excellence; si elle daigne me l'accorder, je mourrai sans regret.

LE PROCUREUR-CRIMINEL. — Quelle grâce avez-vous à me demander ?

TEOU-NGO. — Je demande que l'on étende une natte blanche et que l'on permette que je me tienne debout sur cette natte. Je demande en outre que l'on suspende à la lance du drapeau deux morceaux de soie blanche, de dix pieds chacun; si je meurs victime d'une fausse accusation, quand le glaive de l'exécuteur tranchera ma tête, quand mon sang bouillonnant s'élancera de mon corps, ne croyez pas qu'une seule goutte de ce sang tombe sur la terre; non, il ira rougir les morceaux de soie blanche.

LE PROCUREUR-CRIMINEL. — Je puis vous accorder cette faveur; cela ne souffre pas de difficultés. (*L'exécuteur étend la natte ; il suspend les morceaux de soie blanche à la lance de l'étendard.*)

TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « Si je forme un voeu solennel, mais en apparence bizarre, extravagant, c'est que le sentiment d'une grande iniquité n'a pas légèrement affecté mon cœur; sans quelques prodiges capables de surprendre l'imagination, je ne ferais pas éclater la justice du ciel. »

L'EXÉCUTEUR. — Avez-vous encore quelque chose à dire au procureur-criminel? Quand parlerez-vous à son excellence, si ce n'est à cette heure.

TEOU-NGO, *s'agenouillant de nouveau*. — Seigneur, nous sommes maintenant dans cette saison de l'année où les hommes supportent avec peine le poids d'une chaleur excessive. Eh! bien, si je suis innocente, le ciel fera tomber par flocons, dès que j'aurai cessé de vivre, une neige épaisse et froide qui couvrira le cadavre de Teou-ngo.

LE PROCUREUR-CRIMINEL. — La saison est brûlante et les vapeurs de votre colère offensent le ciel; comment pourriez-vous faire tomber un seul flocon de neige ? vraiment vous débitez des extravagances.

TEOU-NGO, *s'agenouillant de nouveau*. — Seigneur, si je meurs innocente, il y aura dans ce pays de Tsou-cheou une sécheresse extrême qui durera trois années.

LE PROCUREUR-CRIMINEL. — Quelles folies débitez-vous là?

L'EXÉCUTEUR, é*levant l'étendard*. — D'où vient donc cette étrange coincidence? le ciel s'obscurcit. (*On entend le vent qui souffle*.) Voilà un vent glacial!

TEOU-NGO, *versant des larmes*. — Madame…… (*L'exécuteur frappe Teou-ngo; cette dernière tombe à la renverse*.)

LE PROCUREUR-CRIMINEL, *saisi d'épouvante*. — O ciel ! la neige commence à tomber! voilà un événement bien extraordinaire.

L'EXÉCUTEUR. — Il m'arrive tous les jours d'exécuter des criminels ; leur sang bouillonnant rougit la terre; celui de Teou-ngo a volé sur les deux morceaux de soie blanche. Il n'en est pas tombé une goutte. Il y a dans cette catastrophe quelque chose de surnaturel.

LE PROCUREUR-CRIMINEL. — Cette femme était vraiment innocente; des trois prédictions qu'elle a faites, déjà les deux premières se sont accomplies. Quant à la sécheresse qui doit affliger le pays durant trois années, j'ignore si cet événement fatal arrivera ou n'arrivera pas. Comment l'homme pourrait-il prévoir l'avenir ? Vous tous qui m'entourez, vous n'avez pas besoin d'attendre que la neige ait entièrement couvert le sol. Qu'on emporte le cadavre de Teou-ngo et qu'on le remette à sa belle-mère. (*Les aides de l'exécuteur obéissent, et emportent le cadavre de Teou-ngo*.)

ACTE IV, SCÈNE II.

[La scène est dans le palais de justice de Tsou-cheou.]

TEOU-TIEN-TCHANG, L'OMBRE DE TEOU-NGO.

TEOU-TIEN-TCHANG. — Je vais examiner quelques pièces. (*Il lit*.) “Dans la foule des criminels se trouve une jeune femme, nommée Teou-ngo, qui a empoisonné son beau-père." Je vois par les pièces du procès que cette femme porte le même nom que le mien. Cette action atroce d'avoir tué son beau-père par le poison est au nombre des dix crimes qu'on ne pardonne jamais. Après tout, Teou-ngo n'a pas craint de violer les lois de l'État. C'est une affaire consommée; je n'ai rien à y voir. Mettons cette pièce officielle sous les autres, et continuons. (*Il bâille*.) Malgré mes efforts je me sens défaillir de lassitude. Les fatigues d'une course longue et pénible, dans un âge aussi avancé que le mien, ont épuisé mes forces. Je vais appuyer ma tête sur cette table et prendre un peu de repos. (*Il s'endort*.)

L'OMBRE DE TEOU-NGO, *approchant.* — Esprits conservateurs, génies qui veillez à la garde des portes , laissez-moi entrer. Je suis la fille du juge suprême Teou-tien-tchang. Comme mon père ignore la sanglante catastrophe qui a mis fin à mes jours, je vais la lui faire connaitre en lui envoyant un songe. (*Elle entre, regarde et pleure*.)

TEOU-TIEN-TCHANG, *pleurant aussi*. — Touan-yun, ma fille, est-ce toi? (*L'ombre s'évanouit*,)

TEOU-TIEN-TCHANG, *se réveillant*. Voilà qui est bien extraordinaire. Il m'a semblé tout à l'heure, durant mon sommeil, que je voyais en songe ma fille Touan-yun. Elle est véritablement apparue devant mes yeux. Je vais continuer l'examen des pièces officielles. (*L'ombre de Teou-ngo voltige autour de la lampe*.)

TEOU-TIEN-TCHANG — O chose bizarre! maintenant que je veux examiner les pièces officielles, d'où vient que cette lampe jette par moments un éclat très vif, puis s'obcurcit tout-à-coup ? Comme l'officier de justice dort profondément , je vais moi-même moucher ma lampe. (*Il mouche la lampe. L'ombre retourne les pièces officielles*.)

TEOU-TIEN-TCHANG. — Procédons de nouveau à l'examen de quelques pièces. (*Il lit*.) « Au nombre des criminels est une jeune femme, nommée Teou-ngo, qui a empoisonné son beau-père. » (*Il est saisi de crainte et d'étonnement.*) Cette pièce officielle que j'ai déjà vue, je l'avais placée sous les autres, comment se fait-il qu'elle se trouve maintenant la première ? J'ai cherché pendant quelque temps le mandat d'exécution. Replaçons-la au-dessous, et passons à une autre. (*L'ombre de Teou-ngo voltige autour de la lampe.*)

TEON-TIEN-TCHANG. — Voilà encore ma lampe qui tantôt brille et tantôt semble s'éteindre. Il faut que je la mouche. (*Il mouche la lampe. L'ombre de Teou-ngo retourne encore une fois les pièces officielles*.)

TEOU-TIEN-TCHANG. — Ma lampe éclaire enfin. Je vais choisir une autre pièce pour l'examiner. (*Il lit.*) « Dans la foule des criminels se trouve une jeune femme, nommée Teou-ngo, qui a empoisonné son beau-père. » Voilà qui est bien extraordinaire ; je viens de placer, dans l'instant même, cette pièce officielle sous les autres, comment donc se fait-il qu'elle se trouve encore la première? Y a-t-il ou n'y a-t-il pas des démons dans ce palais de Tsou-cheou? Je crains bien que cette affaire ne soit le résultat d'une imputation calomnieuse. Continuons. (*L'ombre de Teou-ngo joue de nouveau avec la lampe*.) D'où vient que cette lampe n'éclaire plus? Il faut qu'il y ait un démon qui joue avec cette lampe. Mouchons-la encore une fois. (*Il mouche la lampe ; l'ombre apparaît et bondit autour. Teou-tien-tchang, tirant son épée, se précipite sur elle.*) Il y a un démon, j'en suis certain. O ciel ! démon ou esprit malfaisant, sais-tu que je remplis une mission de l'empereur, et que je tiens à la fois l'enseigne dorée et le glaive, symbole de la puissance ? Partout j'examine les plaintes des prisonniers et je revise les arrêts. Si tu viens devant moi , je t'assène deux coups avec cette épée. Officier de justice, réveillez-vous; hâtez-vous de vous lever. Il y a des démons ! il y a des démons ! O ciel! je vais mourir de frayeur!

L'OMBRE DE TEOU-NGO. — (*Elle chante*.) « Je vois que son cœur, plein de méfiance, est en proie au soupçon et à la haine. Écoutez cette voix plaintive qui va détruire vos incertitudes et vos craintes. Si vous êtes véritablement Teou-tien-tchang, investi d'une grande puissance et d'une grande majesté, recevez les salutations de votre fille Teou-ngo. »

TEOU-TIEN-TCHANG. — O ombre! vous dites que Teou-tien-tchang est votre père; recevez, avez-vous ajouté, les salutations de votre fille Teou-ngo. Osez-vous proférer un semblable mensonge? Ma fille s'appelle Touan-yun. Il y a sept ans que je l'ai laissée dans la maison de madame Tsai, après l'avoir fiancée. Vous vous appelez Teou-ngo; votre nom diffère beaucoup du sien; comment pourriez-vous être ma fille ?

L'OMBRE DE TEOU-NGO. — Mon père, quand vous m'avez fiancée dans la famille de madame Tsai, j'ai changé mon nom en celui de Teou-ngo.

TEOU-TIEN-TCHANG. — Eh bien! si vous êtes ma fille Touan-yun, je ne vous demande qu'une chose, est-ce vous qui avez empoisonné votre beau-père ?

L'OMBRE DE TEOU-NGO. — C'est votre fille.

TEOU-TIEN-TCHANG. — Arrêtez, malheureuse ! dans ma douleur d'être séparé de vous, j'ai versé tant de larmes, que ma vue s'est troublée. Voyez ma tête blanchie par le chagrin ! Pour avoir commis un des dix crimes que la loi punit de mort, vous avez reçu votre châtiment. Aujourd'hui j'occupe la charge de taï-seng ; j'examine partout les plaintes des prisonniers, et je revise les arrêts; sa majesté m'a chargé en outre de scruter la conduite des magistrats prévaricateurs et des employés infidèles à leurs devoirs. Si vous êtes véritablement ma fille, et que je ne puisse pas vous juger, comment jugerai-je les autres ? En vous introduisant pour la première fois dans la famille de madame Tsai, je vous avais recommandé d'observer les trois devoirs de dépendance et de pratiquer les quatre vertus spéciales; la femme a trois sortes de dépendances, vous ai-je dit; fille, elle doit suivre son père; femme, elle doit suivre son mari ; veuve, elle doit suivre son fils; elle à quatre vertus spéciales à pratiquer : elle doit honorer et servir sa belle-mère, respecter son mari, vivre en paix avec ses belles-soeurs, avoir de la commisération pour les pauvres. Maintenant, toutes ces saintes obligations, les avez-vous respectées? Loin de là, vous avez commis un de ces dix crimes épouvantables que la loi punit de mort. Savez-vous que dans notre famille, durant le cours de trois générations, il n'y a pas eu d'exemple d'un homme qui ait violé les lois de l'État; que, pendant cinq générations, on n'a pas vu une femme veuve contracter de nouveaux nœuds ? Aujourd'hui vous flétrissez les vertus héréditaires de vos ancêtres; vous compromettez mon nom honorable et pur; hâtez-vous de confesser la vérité jusque dans les détails les plus minutieux. Point de réticences, point de réponses évasives, car si je découvre dans vos paroles l'indice de quelque mensonge, je vous avertis que vous subirez tous les supplices de l'enfer; vous ne pourrez jamais transmigrer dans un corps humain; attachée sur une montagne obscure, vous serez éternellement un démon affamé!

L'OMBRE DE TEOU-NGO. — Mon père, suspendez votre courroux; adoucissez un instant cet aspect plus redoutable que celui du loup et du tigre. Daignez écouter jusqu'au bout l'histoire des malheurs qui ont affligé votre fille. (*lci l'ombre de Teou-ngo révèle à Teou-tien-tchang, dans le plus grand détail, l'origine et toutes les circonstances de la catastrophe qui a mis fin à ses jours*.)

TEOU-TIEN-TCHANG, *versant des larmes*. — Si vous êtes le spectre de ma fille, vous me ferez mourir de douleur. Je ne vous demande plus qu'une chose : est-ce vous qui êtes la cause de cette sécheresse qui, depuis trois, années, afflige l'arrondissement de Tsou-cheou?

L'OMBRE DE TEOU-NGO. Cette sécheresse est le signe de mon innocence.

TEOU-TIEN-TCOANG. — Puisqu'il en est ainsi , je vous rendrai justice. (*L'ombre se retire*.) Ah! le jour revient. (*A l'officier de justice*.) Tchang-tsien, cette nuit, pendant que j'examinais plusieurs sentences judiciaires, une ombre m'est apparue pour me révéler une accusation fausse. Je vous ai appelé plusieurs fois, vous n'avez pas répondu. Véritablement vous dormiez d'un profond sommeil.

L'OFFICIER DE JUSTICE. — Je n'ai point fermé les yeux de la nuit, et je puis attester qu'aucune ombre n'est venue dénoncer une accusation fausse. Je n'ai pas entendu la voix de son excellence.

TEOU-TIEN-TCHANG, *d'un ton courroucé. —* Ce matin, je vais m'asseoir sur mon tribunal; allez faire l'appel dans la salle d'audience.

1. Teou-ngo est le nom d'une jeune femme qui, faussement accusée d'avoir empoisonné son beau-père, est traduite devant le juge, condamnée et exécutée. L'auteur de ce drame, Kouan-han-king, fut peut-être le plus fécond des écrivains dramatiques de son temps. Nous possédons les titres de soixante pièces de théâtre qu'il a composées. Une cause célèbre a fourni vraisemblablement à Kouan-han-king le sujet de son drame, qui offre des analogies, des ressemblances même avec “l'Histoire du cercle de craie,” de Li-hing-tao. Les deux premiers actes ne méritent guère d'être traduits; cependant le caractère de Teou-ngo est parfaitement tracé ; il y a encore un beau rôle, celui da juge qui reparaît au dénouement; et cette fois ce n'est pas le sage Pao-tching, mais le père de l'innocente victime qui révise lui-même la sentence — L'ombre de Teou-ngo assiste à cette révision. [↑](#footnote-ref-1)